

théâtre  
Narration

# III

de Philippe Malone



Une variation très contemporaine  
autour de la figure de Richard III

## Retrouver Le goût de L'aventure



**On ne sait plus très bien** ce qu'on attend de nous (les « artistes »), alors on nous demande tout. Et son contraire.

Et surtout, alors que l'entreprise et le marché deviennent fous, de nous conformer en tout point à leur modèle. Et de penser en termes de stratégie et de logique, de circuits, de réseaux (cotations, repères, balises, obligation de résultats conformes...)

Bref, de renoncer à ce qui nous restait d'esprit d'enfance et d'aventure, d'insubordination.

**Heureusement** – miraculeusement -, de l'énergie de certains textes, monte un appel à rester debout, à l'affût.

Un appel, et l'intuition d'un bonheur à se risquer.

A tenter de réinventer le plus élémentaire : la générosité d'une parole qui porte.

**Ainsi III** de Philippe Malone a su fédérer une équipe dans un même élan d'aventure.

La force du texte nous a happés, aspirés... Nous a rendu un horizon et le désir de nous frayer un chemin nouveau, dont nous ne savions rien, un chemin de traverse, fait de détermination, d'appétit, de rêve et d'humilité.

**Pendant quatre ans**, ce chemin s'est inventé pas à pas. Dans l'expérience de compagnonnages, de rencontres multiples, d'attention portée.

La place, la démarche de chacun s'y est réinventée...

**Le spectacle**, créé enfin « pour de vrai » en février 2012, porte toute l'épaisseur et l'évidence de cette aventure...

# III

**Texte :** Philippe Malone / Editions Espaces 34

**Mise en scène :** Gislaine Drahy

**Avec**

Liliane David (Mère)

Pierre Germain (Norfolk)

Emma Mathoulin (Anne)

Nicolas Rappo (Buckingham)

Christian Scelles (Richard)

**Lumière :**

Anne Vaglio

**Musique:**

Alain Lamarche

**Scénographie :**

Gislaine Drahy,

Anne Vaglio

**Costumes :**

Marion Bénages



**Construction décor :** Patrick Doirieux, Nicolas David

**Collaborations artistiques :** Denis Fruchaud, François Veyrunes

Le spectacle, produit par le Théâtre Narration (Compagnie conventionnée par la Région Rhône-Alpes), a été coproduit par Le grand Angle / Voiron (38) et le Centre Culturel Charlie Chaplin / Vaulx-en-Velin (69).

La création a bénéficié de l'aide à la production de la Drac Rhône-Alpes.

La tournée de création – printemps 2012 – a été soutenue par le Réseau des Villes de la Région Rhône –Alpes : 18 représentations entre février et avril 2012 au Grand Angle / Voiron, Théâtre de Bourg-en-Bresse, Dôme Théâtre d'Albertville, Théâtre de Vienne, Centre Culturel Charlie Chaplin.

Les différentes étapes de travail préalables ont eu comme partenaires : le Studio Théâtre de Vitry, La passerelle / scène nationale de Gap et des Alpes du Sud, le Centre Culturel Théo Argence / Saint-Priest, le Festival Textes en l'Air / Saint-Antoine - l'Abbaye, le Dôme-Théâtre et le Lycée Jean Moulin d'Albertville, la Drac Rhône-Alpes (action scolaire)....

© photos du dossier : Emile Zeizig

Anne. – Vous avez  
licencié mon père

Richard. – Je sais

Anne. – Vous avez  
licencié mon frère

Richard. – Je sais

Anne. – A QUOI

SERT LE SAVOIR

S'IL N'EMPECHE PAS

DE NUIRE

Richard. – Il sert à  
les empêcher

De se révolter

### III, de Philippe Malone : variation autour de Richard III

**Variation très contemporaine autour de la figure de Richard III, la pièce de Philippe Malone emprunte à Shakespeare ses personnages pour réinterroger, dans les contradictions du monde d'aujourd'hui, la question du pouvoir.**

**Il s'appelle Richard**, troisième du nom, et vient d'hériter d'un empire. Usines, banques, actionnaires, salariés... tout lui appartient désormais. Sauf, peut-être, la conduite de ses actes. Parvenu au sommet, il cherche à faire exploser le cadre des actions que lui dictent sa mère, ses conseillers, et tout le poids de sa lignée...

**User réellement du pouvoir**, n'est-ce pas nécessairement en abuser ? Face à l'arbitraire, à l'arrogance dont il devient la figure, Richard ne rencontre que démission, lâcheté, corruptibilité, ou piètre désir de vengeance...

**Joueur, manipulateur**, explorateur de l'âme et des actions humaines, il œuvre dès lors contre lui-même. Et jouit de fomenter sa propre chute...



**En 17 séquences et dans une poésie implacable, elle nous décrit un monde au bord du gouffre, qui nous rappelle le nôtre, assez furieusement...**

**La partition** proposée par Philippe Malone a l'envergure des plus grands textes dramatiques.

Elle joue de manière quasi hypnotique sur deux tableaux : son intensité poétique et sa puissance rythmique lui donnent la force d'impact des grandes dramaturgies classiques, tandis que la brutalité, la cruauté des situations évoquent immédiatement les violences de notre époque.

**Ellipses temporelles**, sens de la formule, duplicité permanente de l'adresse... La poésie très singulière du texte, qui noue étroitement le politique et l'intime, la farce et la tragédie, interpelle par la vigueur de ses questionnements. Mais c'est aussi, et peut-être avant tout, une merveilleuse machine à jouer.

## Axes de mise en scène

La scène n'est jamais un intérieur domestique, mais un espace impitoyable...

Rire jaune

c'est faire la découverte de la complexité :  
notre plus grand espoir...

Howard Barker. *Arguments pour un théâtre*

### Du poème échevelé à la comédie la plus cinglante

Le texte nous transporte sans ménagement de la farce à la tragédie, de la sphère intime à la sphère publique, du lyrisme au grotesque ...

Il convenait avant tout d'épouser pas à pas son mouvement, sa profusion, pour que saute aux yeux l'énormité, la brutalité de la fable, mais aussi sa mystérieuse complexité.

Laisser surgir toutes les couleurs, tous les contrastes qui font du texte de Philippe Malone un immense texte théâtral, capable de tisser ensemble divers registres, du poème échevelé à la comédie la plus cinglante, pour d'autant mieux échapper aux réductions – de sens comme de genre...

### Arrêts sur images et fulgurances, un temps recomposé

Très vite, la présence quasi-permanente au plateau de l'ensemble des protagonistes s'est imposée à nous : ceux qui ne sont pas engagés dans l'action deviennent ainsi observateurs et témoins de ce qui se trame et qui, d'ailleurs, les concerne plus ou moins directement.

L'inscription de ce hors champ immobile aux abords immédiats de l'action permet et contient l'intensité, l'extravagance du jeu.

Les 17 séquences sont autant de tableaux à la fois fixes et mouvants, qui déploient, entre suspensions et accélérations, leurs temps propres. Ce qui répond à la forme non linéaire, très cinématographique, du texte.

Cette construction paradoxale nous entraîne dans un univers étrangement déréalisé : chaque scène apparaît à la fois vécue et fantasmée (désirée, redoutée, imaginée...) par chacun des personnages.

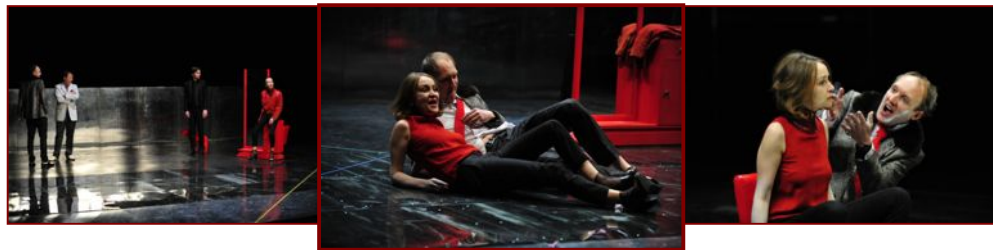
Interrompues généralement à leur point d'acmé, elles s'évanouissent dans des changements rapides, portés par de brèves intrusions musicales : les cartes sont comme battues et redistribuées.

Cette discontinuité apparente allège le récit et met au travail le spectateur : l'ardoise magique qui emporte chaque instant aiguise l'attention et fait flotter la mémoire. Nous rend à l'incertain. Stimule la perception.



## Lignes et reflets, faces et surfaces, ombres et lumières

Les matériaux choisis pour la scénographie (zinc, polycarbonate, bois satiné), leur dégradé de gris et noir, leur manière spécifique d'accrocher la lumière renforcent encore la fluidité des sensations, plaçant le regard du spectateur face à un monde de reflets.



Dans cet univers glacé, en perpétuelle mutation, la couleur rouge vient redessiner à chaque instant l'espace. Petit cheval, petit trône, meuble avec miroir où interroger et construire sa propre icône... ces quelques signes en monochrome qui évoquent l'enfance, l'immatunité de Richard suffisent à redéfinir l'espace de jeu de chaque scène.

Quelques lignes, de construction ou de surface, transversales ou diagonales s'entrecroisent, inscrivant la frontalité du propos, les moments d'adresse directe au spectateur, mais permettant aussi des lignes de fuite pour la pensée, la tragédie, l'histoire.

Des lignes fragiles, toujours présentes, toujours franchies...

Les visages, mis en valeur par la lumière, retiennent le regard.

La présence équivoque de tous les acteurs au plateau favorise l'idée d'exposition, de danger latent, et le spectateur a la sensation étrange de voir se superposer deux plans : un plan large qui renvoie à la dimension épique, un plan rapproché qui renvoie à la dimension intime.

C'est que l'histoire n'est qu'affaire de point de vue : le regard porté sur l'action, depuis le plateau, par les autres protagonistes dédouble et aiguise celui du spectateur.

## Trois marches du temps



Si chacune des séquences a son autonomie, son éclat particulier, l'organisation générale du récit est marquée en paliers, tant par le jeu que par la lumière.

La prise du pouvoir, le temps de l'exercice, le vertige de la chute, chaque phase a son humeur, sa cadence.

Aux pièges de la séduction, à ses plaisirs, succèdent l'absence de projet, la panne du désir et son cortège de monstruosité, de perversions. Les masques tombent ou se figent. Lente désarticulation, descente aux enfers... Et traversée du miroir. Le troisième temps nous cueille sur l'autre rive. L'histoire sort de ses gonds pour mieux fondre sur nous et nous surprendre...

## Et un « si fragile vernis d'humanité »

Chacun des personnages s'avance à son tour sur la scène de l'histoire. Chacun tout à la fois nous ressemble, nous amuse, nous touche, nous fascine, nous épouvante, nous éprouve. Et le poème nous renvoie à nous-même...



**Richard**, celui de Philippe Malone, ne naît pas monstrueux, il le devient. Ecrasé par le poids de son héritage, il cherche à s'en affranchir mais, obsédé par sa toute puissance, il rate la marche de l'histoire...



**La Mère** appartient à l'ordre ancestral. Présence maléfique et spectrale, elle hante le plateau et regarde impuissante l'histoire se défaire sous ses yeux, comme de toute éternité.



**Anne** est à la fois le double et la proie de Richard. Sortie de l'usine où elle travaillait, « pute de l'ennemi de classe », elle s'attache mystérieusement à lui, jusqu'à bout : elle sera son ultime dupe.



**Buckingham** tente de jouer à qui perd gagne. Personnage important de l'état, renvoyé par Richard, il ourdit dans l'ombre une vengeance à laquelle lui-même a du mal à croire.



**Norfolk**, l'opportuniste, l'homme « moderne », confond dévotion et lâcheté. Il sert aux jeux et aux expériences de Richard. S'il est capable d'avaler son chapeau, il voit suffisamment clair pour quitter à temps le navire....

**Une vidéo du spectacle, tournée par Alain Buffet lors des représentations à Albertville, est disponible sur simple demande.**

Vous pouvez aussi suivre l'élaboration du spectacle grâce au photographe Emile Zezig : 3 galeries photos en ligne

Mise en espaces à Théo Argence / St-Priest, février 2010

[www.mascarille.com/galerie/index.php?/category/497](http://www.mascarille.com/galerie/index.php?/category/497)

Mise en espace au Festival de St-Antoine l'Abbaye, juillet 2010

[www.mascarille.com/galerie/picture.php?/18135/category/620](http://www.mascarille.com/galerie/picture.php?/18135/category/620)

Création au Grand Angle / Voiron, février 2012

[www.mascarille.com/galerie/index.php?/category/1752](http://www.mascarille.com/galerie/index.php?/category/1752)



Richard. – LE TRAVAIL,  
QUELLE INVENTION  
QUAND MEME  
Plus je licencie  
Plus on me trouve  
Des excuses  
PLUS JE LICENCIE ET  
PLUS MA COTE  
AUGMENTE  
Demain  
Si cela ne suffit pas  
S'ils s'obstinent ou bien  
s'accrochent  
Je les virerai tous

## Un travail au long cours en « laboratoires ouverts »...



*Ne pas travailler « dans son coin ».  
Ne pas nous enfermer entre nous.  
Regarder. Etre regardé. Relativiser.  
Ne pas se laisser aveugler.  
Par la peur.  
Ou pire, par des idées.  
Ne pas se détourner de la matière du  
texte.  
Et de ses enjeux.  
Garder le sens de la précarité.  
Ne pas résoudre, sinon provisoirement,  
les problèmes.  
Guetter les surgissements.  
Briser les glacis.  
Continuer de travailler.  
Faire de chaque jour de travail un  
laboratoire, un rendez-vous, une fête.  
Se raccrocher à quelques principes.  
Croire au vivant.  
Et au partage du vivant.*

Tout aura commencé quatre ans avant la « première » officielle...  
A la suite d'une rencontre de hasard entre le texte et un groupe d'acteurs,  
dans le cadre des « Lundis en coulisse » du Théâtre Narration (un dispositif  
servant à découvrir de nouvelles écritures théâtrales).

Nous sommes, ce matin-là de fin janvier 2008, témoins d'un étrange  
phénomène : le texte que les acteurs découvrent devant nous semble  
incroyablement écrit pour eux. Et pour nous. La pertinence du texte saute aux  
yeux, ou aux oreilles. Celle de la distribution tout autant. Rien d'autre qu'un  
texte, des acteurs, un groupe de spectateurs, et pourtant du Théâtre, avec un  
grand T, vient de se produire, de manière inopinée.

Pour donner suite, Gislaine Drahy, metteur en scène, et les cinq comédiens  
décident, ensemble, d'entreprendre un travail d'exploration du texte.  
Un collectif est ainsi formé, un collectif ouvert (il y aura des départs et de  
nouveaux venus...). Qui choisit de préférer l'engagement dans une pratique à  
la notion de projet.

L'incroyable effectivité du texte, qui a fondé le groupe, lui inspire aussi une  
démarche, un mode de travail spécifique. : stupéfaits par la force  
d'interpellation de la langue et du propos, et désireux de comprendre  
comment ça concerne le public le plus large, nous instituons comme règle de  
ne travailler que sous la forme de laboratoires ouverts, en multipliant les  
expériences et les échos.

Aux lectures publiques, plus ou moins clandestines (chez l'habitant, dans des  
associations...), a succédé le temps des résidences et des mises en espaces où  
se sont élaborés les principes de jeu et de mise en scène, puis celui des  
« laboratoires de dramaturgie partagée » (notamment en milieu scolaire)  
permettant une exploration plus détaillée des scènes...

Le temps a travaillé pour nous. Et le regard des autres. Merci à eux !

## L'auteur



**Philippe Malone** est un auteur qui s'affirme comme une présence importante dans l'écriture théâtrale d'aujourd'hui.

Né en 1968 à Toulon. Philippe Malone est écrivain et photographe. Boursier du CNL en 2001 et en 2008, il a reçu l'Aide à l'écriture, en 2003, pour *III*, et, plus récemment, l'Aide à la création pour *Septembres*.

Il est, en 2005, auteur associé au TGP de Saint-Denis avec Sylvain Levey, Lancelot Hamelin et Michel Simonot.

Toutes ses pièces ont fait l'objet de lectures, de mises en scène ou sont publiées, en France mais aussi traduites et diffusées en Europe (Allemagne, Pologne, Italie...).

Depuis 2000, il travaille en Lorraine avec le metteur en scène Laurent Vacher sur des projets intégrant des amateurs et des professionnels du spectacle.

Son théâtre est publié aux éditions Espaces 34 et chez Quartett éditeur.

## L'équipe

### **Alain Lamarche, création son :**

Médaille d'argent de la classe de composition acousmatique du C.N.R. de Lyon (classe de Denis Dufour), il compose des musiques et des bandes sonores pour le spectacle vivant, travaillant à partir de supports multiples et simultanés, gardant ainsi une part d'improvisation à l'écoute des énergies vivantes du plateau.

Compagnon de route de Gislaine Drahy et du Théâtre Narration depuis le tout début de la Compagnie, il collabore ponctuellement ou plus régulièrement avec un grand nombre de compagnies de danse : Michel Hallet-Eghayan, Andrew Degroat, Olivia Grandville, Véronique Ros de la Grange..., ou de théâtre : Bruno Boeglin, Yves Charreton, Françoise Coupat, Philippe Delaigue, Daniel Jeanneteau, Bruno Meyssat, et Gilles Chavassieux.

### **Anne Vaglio, création lumière :**

Après un double cursus Sciences et Théâtre à l'Université, elle poursuit ses études à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie (1999-2002). Elle y rencontre Marie-Christine Soma sur le spectacle *Iphigénie*, texte de Racine, mis en scène par Daniel Jeanneteau. Elle l'assiste à la lumière sur de nombreux spectacles : *Oh les beaux jours*, mis en scène par Arthur Nauziciel, *Le belvédère*, *Mademoiselle Julie*, *La nuit des rois* mis en scène par Jacques Vincey ...Mais aussi, *Anéantis*, *Adam et Eve*, *Feux* et dernièrement *Ciseaux*, *Papiers*, *Caillou* que Marie-Christine Soma met en scène en collaboration avec Daniel Jeanneteau.

Parallèlement, elle réalise des créations lumière pour Olivier Coulon, Philippe Eustachon, le collectif Drao, Sarah Siré, la Cie du 7 au soir, la Cie Tempestant, Perrine Maurin...

C'est au Studio Théâtre de Vitry qu'elle croise Gislaine Drahy et le projet *III*, qu'elle accompagne depuis...

### **Liliane David, Mère :**

Ses années d'apprentissage ont lieu au Centre de Rencontres de Besançon - Centre de formation aux Arts et Techniques du Spectacle - sous la direction de Jacques Vingler et Jacques Fornier.

Son parcours théâtral s'articule autour de plusieurs axes convergents: l'enseignement (au Centre de Rencontres et dans le cadre du Diplôme Universitaire aux Métiers du Spectacle de Besançon), la mise en oeuvre de grands événements d'action culturelle (au Centre de Rencontres et au Théâtre de l'Espace), la mise en scène, et le jeu.

Comme comédienne, elle participe à des spectacles de: Jean-Luc Lagarce, Jacques Vingler, Jacques Fornier, Sylvain Marmorat, Ghislaine Lenoir, André Steiger, Pierre Lambert, Pierre Louis, Chantal Mutel, François Jacob... – et, au cinéma, travaille avec Melvin Van Peebles, Jean Rouch, Daniel Petittcuenot ...

C'est pour le spectacle *Tourner le dos à la nuit* qu'elle rencontre Gislaine Drahy, ; depuis lors, elle travaille régulièrement avec elle.



### **Pierre Germain, Norfolk :**

Formé à Nevers, puis à Dijon, où il dirige le Théâtre Universitaire et devient élève comédien au CDN de Bourgogne, il crée la compagnie SDFC, puis, à Toulouse, participe aux créations du groupe Merci.

À Lyon, il initie une coopérative d'acteurs, l'Olympique Pandémonium au sein de laquelle il réalise deux mises en scènes. En 2006 il fonde Germ36, espace d'expériences qui tente de donner voix et corps à des langues actuelles et des auteurs d'aujourd'hui. Mise en scène au théâtre de l'Elysée en avril 2010 de *L'entretien* de Philippe Malone.

Il a travaillé avec Solange Oswald, Jude Anderson, Guillaume Bailliart, Samuel Hercule, Gwénaél Morin, Gislaine Drahy, Thierry Bordereau, Gilles Chavassieux, Simon Delétang...



### **Emma Mathoulin, Anne :**

Après une formation de 2 ans à « L'œil du silence » dirigée par Anne Sicco, elle travaille comme comédienne dans des spectacles de : Philippe Vincent, Séverine Le Pan-Vaurs, Johnny Bert, Jean-François Auguste, Béatrice Bompas ...

Elle rencontre Gislaine Drahy en 2004 pour *La peau de la grande ourse*, et travaille à plusieurs reprises avec elle, notamment dans *Les Serviteurs* de Jean-Luc Lagarce .

### **Nicolas Rappo, Buckingham :**

Formé à l'Ensatt rue Blanche (1990 – 1993), titulaire d'une maîtrise d'études théâtrales, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène partout en France (Bernard Rozet, Alain Bézu, David Ayala, Sandrine Barciet, Claude Monnoyer, Joël Dragutin, Benoîte Piffault, Louise Levère, Alain Knapp, Pierre Tabard, Jean-Luc Tardieu, Jean-Christophe Estiot...) et plus régulièrement avec Jacques Kraemer, Geneviève Rosset, Pierre Louis.

Interprète au cinéma et pour des dramatiques radiophoniques (France-Culture, Radio Suisse Romande), il écrit pour le théâtre et a mis en scène certains de ses textes.



### **Christian Scelles, Richard :**

Après une licence de cinéma, il suit la formation d'acteur à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne (promotion I 1992-1994).

Il travaille comme comédien dans des spectacles de François Cusset, Philippe Faure, Sophie Lannefranque, Philippe Lagrée, Nathalie Pivain, Julio Guerreiro, Philippe Zarch, Valérie Larroque, Gilles Chabrier, Patricia Thèvenet, Agnès Larroque, et dans *Retour à la Citadelle* mis en scène par François Rancillac.

Richard. – L'ère des statues  
est révolue, Norfolk

Mon visage ne se grave plus

Mais s'imprime

Ou se filme

Il ne se brise plus

Mais se jette

Ou disparaît

Seule reste votre stupeur

Plantée là, devant moi,

Intacte depuis des siècles

Comme pour conforter

L'Histoire, Norfolk

N'Y A-T-IL DONC QUE LA

HAINES POUR BRISER

L'ADMIRATION ?

## La presse du spectacle

« ...Un petit cheval et une petite chaise rouge près d'un miroir également encadré de rouge sont posés sur le plateau et constituent tout le décor.

Le public est installé sur la scène, à proximité immédiate des comédiens. Rapidement, le texte et les personnages prennent vie.

La tragédie de Shakespeare s'efface bien vite sous des situations résolument plus modernes. Car Richard est ici l'héritier d'un grand empire industriel où il est sans cesse question d'argent, de banques, d'actionnaires, et, par-dessus tout, de licenciements arbitraires. Construite comme une succession de séquences, la pièce évoque les excès d'un certain capitalisme. L'esthétique très dépouillée du plateau souligne encore la brutalité et la violence des situations évoquées. Gislaine Drahy signe **une mise en scène à la fois astucieuse et originale**, construite notamment autour de la présence permanente de l'ensemble des comédiens sur le plateau. **Le jeu sincère et éloquent des comédiens, dont le spectateur peut saisir toutes les nuances** surprend agréablement. »



ledauphine.com .29-02-12



« Richard, troisième du nom, hérite d'un empire industriel. Comme dans le drame de Shakespeare à qui l'auteur emprunte ses personnages, se nouent violemment les forces brutales du pouvoir et de la folie, sur fond économique et social actuel. Un Caligula ubuesque chapeauté par une mère intraitable et pitoyable, deux collaborateurs,

Buckingham et Norfolk, à la botte du maître, une salariée devenue sa maîtresse à la fois cupide et caustique évoluent sur un plateau dépouillé, selon les règles d'une mécanique géométrique.

Richard, interprété magistralement par Christian Scelles, exerce un pouvoir absolu sur ses proches comme sur le monde du travail qui dépend de lui. On repère les actions violentes et sans état d'âme d'un patronat qui n'est plus anonyme et distancié et qui s'incarne ici dans le comportement et le discours d'un homme habité par la cruauté, le caprice... la souffrance. Richard a perdu ou n'a pas connu le désir, y compris le désir de licencier ses ouvriers. Il terrorise et humilie son entourage par de longues diatribes, qu'il relativise par un « je plaisante » qui en dit long sur son délabrement moral.

Philippe Malone aurait pu définir un tout autre univers pour jouer la partition du pouvoir, des rapports de soumission qui en résultent et de la quête du bonheur. De son théâtre jaillit une langue encore plus poétique et littéraire que théâtrale, **une langue qui décrit les pleins et les déliés de l'âme, dense, une langue qui traduit admirablement l'épaisseur de l'histoire et que les comédiens servent de manière serrée.**

**La mise en scène de Gislaine Drahy par ses pauses hiératiques et ses bascules mécaniques, attise le jeu des acteurs. Elle laisse en suspens le spectateur et lui permet ainsi de se délecter d'un texte magnifique. »**

René Palanque

Le Dauphiné Libéré. 23-03-12

# Regards portés sur Gislaine Drahy et les spectacles du Théâtre Narration

La compagnie de Drahy n'a pas volé son nom de « Théâtre Narration » : de son premier spectacle en 1981, une adaptation de *L'attente, l'oubli* de Maurice Blanchot, à ces *Serviteurs* servis sur un plateau, se dessine une ligne obstinée.

Jean-Pierre Thibaudat. *Libération*, 2006

Inlassablement, d'œuvres en œuvres, de spectacles en spectacles, Gislaine Drahy poursuit sa quête. Son théâtre Narration est un théâtre à part, hardi, mélancolique...

Hervé Pons. *Théâtres*, 2004

« Musicienne du silence ». Depuis plus de vingt ans, Gislaine Drahy s'obstine à mettre en scène des textes non écrits pour le théâtre. Sa rencontre avec le livre de Boyer donne la mesure de son talent. Ou comment, à partir d'une écriture non linéaire où l'ellipse alterne avec le ressassement, elle parvient à faire advenir du théâtre sans recourir ni à l'illustration, ni à l'incarnation des personnages. Drahy ne mâche pas le travail aux spectateurs, elle transmet la musique du texte...

René Solis. *Libération*. 2003

De clins d'œil à Fassbinder en mise en abîme du questionnement moral, Gislaine Drahy ne s'éloigne jamais du théâtre et permet au texte de Frédéric Boyer de s'éclorre telle une fleur japonaise.

Hervé Pons. *Mouvement*, 2002

Depuis vingt ans, la directrice du Théâtre Narration trace une trajectoire d'une grande rigueur avec pour fil rouge des textes contemporains non écrits pour le théâtre. L'exception de *La place royale*, en 1994, confirme la règle : avec cette pièce de Corneille, elle avait rencontré un vif succès et tourné dans toute la France. Mais cette réussite n'a pas détourné Gislaine Drahy de ce qu'elle considère comme son chemin. Elle a bien fait d'insister : sa nouvelle création, *Tourner le dos à la nuit*, présentée à Gap en février, est un modèle d'intelligence au service d'un texte. (...) Drahy pratique en virtuose l'art du hors champ, de l'émotion suspendue à un détail : des enfants silencieux dans un coin, un vêtement accroché à un cintre, un brouhaha dans la pénombre. Parlant de l'expérience du deuil d'un proche, Boyer écrit « *Oui, c'est le sentiment de l'irréparable qui nous fait défaut, et qui soudain veut que les choses soient ainsi comme elles sont, dans cette lumière nouvelle venue de très loin avant nous, les choses enfin livrées sans remède. Tristes ou gaies, horribles ou paisibles choses.* » C'est cette même « *lumière nouvelle* » qui illumine le spectacle.

René Solis. *Libération*. 2002

C'est du théâtre de maintenant, d'après l'écroulement des dernières certitudes de culpabilité, où l'on se pose virilement les questions du pourquoi et du comment, sans faire fi des contradictions inhérentes à toute existence. Petite forme, certes, mais à l'usage d'un grand défi, dans laquelle les grandes secousses du temps s'exhibent sans fard, à poings et idées nus, en quelque sorte.

Jean-Pierre Léonardini. *L'Humanité*, 1996

Animatrice du Théâtre Narration, Gislaine Drahy a mis en scène la pièce avec des apprentis comédiens du Conservatoire de Lille. Un spectacle initiatique pour de jeunes acteurs qui commencent l'aventure en collants et baskets et la terminent deux heures plus tard en costumes d'école, après avoir exploré toutes les ressources du théâtre. Parfaitement fidèle à l'esprit de Corneille, l'expérience respire l'intelligence.

**René Solis. Libération, 1995**

Ce qui frappe et séduit dans la mise en scène de Gislaine Drahy, c'est son parti pris visuel, mouvant. Du drapé d'un costume au moindre déplacement, la scène semble en mouvement. Susciter le geste, créer l'action et par là-même l'ambiance sans engendrer d'interférences, quand sur le plateau s'activent 37 comédiens, est tout simplement étonnant. Quand 35 de ces comédiens sont des amateurs, cela devient remarquable. Gislaine Drahy nous offre avec *Les Suppliantes* du bon théâtre...

**M.N.C. Le Dauphiné Libéré, 1993**

« Un théâtre de la générosité ». Gislaine Drahy met en scène la première pièce d'un auteur contemporain, Jean-pierre Milovanoff. La compagnie Blaguebolle a eu raison de faire confiance à cette jeune femme venue de Lyon. Une aventure heureuse pour Blaguebolle et pour le public.

Une manière de dire que le théâtre est fait aussi de cette simplicité et de ce plaisir-là. Et au passage de nous souffler à l'oreille : même quand on n'a pour l'enjoliver que des mots et des gestes, quand on n'est pas beaucoup aidé par la société, le langage de l'amour demeure diablement riche. C'est que ceux qui l'investissent ont une sacrée intelligence et sensibilité.

**Claudine Galéa. La Marseillaise, 1990.**





# La Compagnie Théâtre Narration

Depuis près de trente ans, sous l'impulsion de Gislaine Drahy, la compagnie Théâtre Narration compose un libre parcours « à l'écart des pistes un peu trop fréquentées » et s'attache à transmettre la force de grands textes, littéraires ou dramatiques, appartenant principalement au domaine contemporain.

Sa pratique est placée sous le sceau d'une double exigence : de sens, et d'acte poétique.

## Principales créations

<i>III</i>	Philippe Malone – création fév 2012
<i>Désarmés</i>	Sébastien Joanniez - 2011
<i>Verticale de fureur</i>	Stéphanie Marchais – 2010
<i>Les Guetteurs</i>	Pascal Nordmann – 2008
<i>Les Serviteurs</i>	Jean-Luc Lagarce - 2005
<i>Neige</i>	Maxence Ferminé – 2004
<i>Berg et Beck</i>	Robert Bober – 2003
<i>Tourner le dos à la nuit</i>	Frédéric Boyer – 2002
<i>Printemps français</i>	Stig Dagerman – 2001
<i>Parking</i>	François Bon – 2000
<i>Novecento, pianiste</i>	Alessandro Baricco – 1999
<i>Impatience (fragments)</i>	François Bon – 1998
<i>Doruntine</i>	Besnik Mustafaj – 1997
<i>Pierre tombale</i>	János Pilinzky – 1996
<i>La trahison</i>	Adam Zagajewski – 1996
<i>La place royale</i>	Pierre Corneille – 1994
<i>Les Suppliantes</i>	Eschyle – 1993
<i>Squatt</i>	Jean-Pierre Milovanoff – 1990
<i>Le gel du matin</i>	Giorgio Caproni – 1988
<i>Scène au bord de la mer</i>	Rainer Maria Rilke - 1983
<i>La baignoire de Charlotte Corday</i>	Jean Ristat – 1982
<i>L'attente, l'oubli</i>	Maurice Blanchot – 1981

**Conventionnée par la Région Rhône-Alpes,  
la Compagnie a bénéficié d'une aide à la production de la DRAC Rhône-Alpes  
pour la création de III.**



**Théâtre Narration** 4, place Tobie Robatel - 69001 Lyon  
Tél.: 09 65 34 04 51 - narration@wanadoo.fr - www.theatrenarration.com

CONTACT : Gislaine Drahy